

Le 13, nous nous mîmes en marche, à l'heure accoutumée, et arrivâmes à 10 heures au portage de l'Ouisconsin. Nous y trouvâmes un nombre de sauvages, la plupart Puans et *Pouteouatamis*, qui nous y attendaient, suivant qu'il avait été convenu, et qui tous se montrèrent très actifs à transporter notre bagage, nos effets et nos berges au-delà du portage; de sorte qu'à 8 heures du soir, tout était de l'autre côté. Nous y fûmes joints par un parti de sauvages de la *Rivière Noire*; mais après qu'on leur eut donné des munitions, et confié un présent pour LE HIBOU-NOIR, leur chef, on les lui renvoya pour le prier d'intercepter un parti d'Américains, qui, avait-il appris, remontait la Mississippi, sous le major CAMPBELL, pour renforcer la garnison du fort Shelby. Nous fûmes encore joints, en cet endroit, par 350 sauvages de la tribu d'*Ouinabégo*; mais comme ils avaient avec eux leurs familles, il ne nous fut pas possible de constater le montant de notre force effective.

Le 14 au matin, toute la brigade fut à flot de nouveau, sur l'Ouisconsin. On donna aux sauvages un peu de munitions, afin de les mettre en état de chasser pour leur subsistance; et tout fut préparé pour notre marche en avant. Notre officier commandant ayant tenu conseil avec les chefs sauvages, leur demanda ce qu'ils appellent un *parti de guerriers*, qui se compose d'un nombre de jeunes gens alertes, choisis dans chaque tribu, et dont le devoir est d'agir comme avant-garde. Ils devaient se tenir à quelque distance en avant de nous, dans un ou deux canots, et dans le cas où ils feraient quelque découverte, en avertir le reste de la brigade par le *cri de guerre*.

La Sarcelle, en envoyant ses ordres aux différentes tribus dans sa route de Michillimakinac, leur avait mandé de s'assembler au Portage, le 15; et comme plusieurs d'entr'eux n'étaient pas encore arrivés, notre force se trouva beaucoup moindre qu'il ne s'y était attendu. Après beaucoup d'instances, il persuada notre commandant d'attendre pendant un jour l'arrivée de ce renfort. Le colonel M'Kay fut induit à en agir de la sorte, moins par le prix qu'il mettait au renfort attendu, que par la promesse qu'il avait faite en partant de Michillimakinac, de ne rien refuser à La Sarcelle de ce qu'il pourrait lui accorder sans danger ou inconvénient. En conséquence, nous ne fîmes qu'environ une lieue et demie, et campâmes à la rivière *Burrabo*. Ici les chefs s'assemblèrent autour de notre commandant, qui était assis à l'ombre d'un chêne, et se mirent à lui débiter, suivant leur coutume, de longues harangues, dont la teneur était qu'ils étaient très pauvres, qu'ils avaient un grand besoin de hardes et de vivres, et que leurs chefs avaient enfin résolu d'être toujours fidèles à leur père, le roi d'Angleterre. Notre colonel leur répondit qu'il n'avait pas présentement le temps de tenir de longs conseils ni de faire